Interprétation du « Paterikon des grottes de Kiev » dans le roman de Valeriy Chevtchuk *Dans un humble champ…*

Anamaria GAVRIL
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava
anahert@yahoo.com

Abstract: The article analyzes Valeriiy Shevchuk's novel *In the humble field...* ("Na poli smyrennomu…") as a pre-text to the "Kyiv-Pechersk Lives of Holy Fathers". It has been studied that, starting from the original source, the writer modernizes his work, uses new plot lines, psychologizes historical characters, striving to consider them as ordinary people, full of deep feelings and passions. Reinterpreting the pretext, the modern author uses it at the level of the intertextual game, somehow ironizes its content and introduces the ideas of the primary source in the contemporary moral-ethical context.
Keywords: *"Kyiv-Pechersk Lives of Holy Fathers", Valeriiy Shevchuk, hagiography, pre-text, interpretation, transformation, primary source, inter-text, psychology, narration.*

Le problème d'interprétation des images et des sujets connus ne peut pas se passer des récits de Bible ce que donne la possibilité de repenser les valeurs humaines dans les réalités historiques concrètes. Il est bien le moment de se rappeler ici de la littérature apocryphe et hagiographique comme des premières tentatives d'interprétation du matériel biblique dans la littérature laïque où les images et le texte se transformaient en une forme plus accessible à percevoir. La littérature ancienne ukrainienne des XI-XVIIIe siècles représente la période initiale la plus longue de l'évolution de la littérature ukrainienne, elle est son fondement sur lequel allait se former plus tard la nouvelle littérature ukrainienne.

On trouve les premières tentatives de repenser la Bible dans la littérature hagiographique du Moyen Age. Un vif symbolisme représente l'un des traits principaux de la littérature médiévale qui s'explique par le désir d'expliquer tout entièrement. Cela rendait l'œuvre plus compréhensible et donc changeait la forme de l'écriture. Le symbolique et la complexité des images bibliques conditionnent un intérêt constant de leur interprétation dans la littérature ukrainienne contemporaine. L'œuvre de Valeriy Chevtchuk continue cette tradition.

C'est justement dans la littérature ancienne ukrainienne que V. Chevtchuk trouve l'inspiration et la source de son roman *Dans un humble champ…* (1983). Le nom complet du roman, *Dans un humble champ..* ou le Nouveau synaxaire de Kiev, écrit par le pécheur Semen – le reclus de la Laure des Grottes de Kiev, nous renvoie au « Paterikon des grottes de Kiev », qui est un monument de l'histoire ancienne hagiographique de la Rus' de Kiev des XII-XIIIe siècles. « Le Paterikon des grottes de Kiev » est en effet le prétexte du roman de V. Chevtchuk.

BDD-A30737 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:44 UTC)

D. Tchyzhevsky remarquait, en évaluant l'importance du « Paterikon des grottes de Kiev », que « les auteurs de Paterikon ont créé une œuvre synthétique qui a eu peut-être la plus grande influence sur la vie spirituelle postérieure de l'Ukraine parmi toutes les œuvres de l'époque des knèzes. » [Tchyzhevsky, 1994 : 161] Cette influence est très sensible, non seulement dans la littérature ancienne ukrainienne (voir la recherche de Iu. Isitchenko « Le Paterikon des grottes de Kiev dans le processus littéraire de la fin du XVI s. – commencement du XVIII s. en Ukraine » [Isitchenko, 1990]), mais on peut la suivre jusqu'à nos jours, en particulier dans le roman de V. Chevtchuk *Dans un humble champ*…. L'écrivain crée son propre paterikon – « le nouveau synaxaire de Kiev », écrit parle moine Semen. On découvre tout de suite la cause de la création – c'est de montrer les histoires lues sous une lumière différente : « Ainsi j'ai été saisi par un désir brusque et puissant : créer mon propre synaxaire ou bien mon paterikon, pas pour glorifier ou dénigrer les Pères de l'église, mais pour démonter toutes les histoires que j'ai entendues le plus détaillé et le plus véridiquement possible, car Polycarpe les a changées toutes ; lui, il avait pour but glorifier ou dénigrer. » [Chevtchuk, 1983 : 7] On voit que V. Chevtchuk fait appel seulement à l'un des auteurs de Paterikon – Polycarpe, bien qu'il utilise dans son roman les récits de Simon aussi, par exemple, dans le chapitre sur Sviatocha (Tartufe). La citation d'au-dessus nous permet à faire encore une conclusion : l'auteur du roman s'intéresse à psychologiser les personnages historiques de Paterikon, c'est-à-dire les examiner comme des gens vivants, saisis par des sentiments et des passions.

V. Chevtchuk utilise le texte initial d'une manière très sélective, il est très loin de l'inclure entièrement dans son roman – on a 38 chapitres (dits) dans le Paterikon original, tandis que le roman en a seulement onze. Par exemple, « Chapitre II, Sur le possédé » du roman de V. Chevtchuk correspond à « Dit 26. Sur Lavrentii le Reclus » du « Paterikon des grottes de Kiev » ; « Chapitre III, sur Eremia, le Clairvoyant » n'a pas de correspondant dans le Paterikon ; « Chapitre IV, sur Sviatocha, l'ancien knèze de Tchernihiv » a été écrit à partir de « Dit 20. Sur Sviatochale révérend, le knèze de Tchernihiv » ; « Chapitre V, sur Prokhor, qui faisait du pain de l'arroche et transformait les cendres en sel » est le retourné « Dit 31. Sur le moine Prokhor, qui en disant les prières cuisait du pain de l'arroche et faisait du sel des cendres » ; « Chapitre VI, sur Issaki, chez lequel venait Christ »2 a de nombreux points communs avec le « Dit 36. Sur le révérend Issaki de Petchersk » ; « Chapitre VII, sur Théophile, qui chaque jour attendait sa mort » est une interprétation de « Dit 32. Sur le révérend Marko de Petchersk, les ordres duquel obéissaient les morts » ; « Chapitre VIII, sur Agapithe le docteur et un Arménien » est une interprétation très libre de « Dit 27. Sur saint et bienheureux Agapithe, un docteur gratuit » ; « Chapitre IX, sur le Patient Ioan le reclus, qui combattait sa chair » est le remaniement de « Dit 29. Sur le Patient Ioan le Reclus » ; « Chapitre X, sur Grégoire, qui faisait des miracles et ainsi gagnait des serfs pour le monastère» coïncide avec « Dit 28. Sur saint Grégoire le Thaumaturge » ; « Chapitre XI, sur Fedor et son conseiller Vassyl » est une interprétation de « Dit 33. Sur saints révérends pères Fedor et Vassyli ».

Donc, les héros du roman de Chevtchuk *Dans un humble champ*… sont les saints pères, les moines du monastère, les personnages secondaires (le supérieur du monastère, les docteurs, les mages, les femmes, les scélérats, les possédés etc.), qui ont des prototypes respectifs dans le monument de la littérature ancienne « Le Paterikon des grottes de Kiev ». Tous les chapitres du roman de Chevtchuk sont unis par l'image transversale du narrateur – le moine Semen, qui est le témoin et le participant de la plupart des événements qu'il décrit. Père Simon, contrairement aux autres personnages du roman, est un personnage fictif et n'a pas d'un prototype dans le Paterikon. Le roman *Dans un humble champ*… se

BDD-A30737 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:44 UTC)

présente par sa forme comme les récits de Semen le reclus de la Laure des Grottes de Kiev, déguisés en vies des saints, qui a décidé d'en compléter, pour les descendants, l'œuvre hagiographique d'un autre moine pareil à lui – Polycarpe.

La critique soviétique a soutenu que le roman *Dans un humble champ…* était anticlérical et anti monacal. Même dans la postface de la première édition du roman, le critique littéraire Leonid Novytchenko considère, ayant félicité le pathétique humanistique de l'œuvre, ayant affirmé que le roman a été une réussite de l'auteur, que cet ouvrage est sur «la terrible et funeste captivité, où peut amener l'âme humaine la religion, qui paraît aujourd'hui à certains gens d'être « innocente» » [Novytchenko, 1983 : 191]. Selon ce critique, « Il se trouve sous la plume de l'auteur que « l'humilité » orthodoxe des moines n'est qu'une médiocre couverture, sous laquelle bouillonnent lugubrement les marais de froide cruauté, inhumanité, violence contre la nature humaine » [Novytchenko, 1983 : 189].

Il y avait aussi une autre opinion sur le roman. On le déterminait comme « description stylisée des vies » des personnages, qu'on connaît des documents historiques. « C'est une œuvre-parabole avec une reconstruction authentique des réalités historiques et en même temps avec sa propre interprétation des événements historiques fixés. » [Blednyh, 1993 : 53] En analysant le roman, on va suivre cette opinion.

L'interprétation du « Paterikon des grottes de Kiev » donne à V. Chevtchuk la possibilité de réviser les principaux postulats philosophiques. L'écrivain n'avait pas pour but de dévoiler le clergé. Il prend un autre chemin pour attendre par la recherche de l'essence humaine la compréhension de l'existence de la vie. Chaque chapitre du roman examine une des facettes du caractère humain, ce que donne la possibilité de suivre l'évolution ou dégradation d'un individu.

La structure du roman *Dans un humble champ…* répète souvent, très exactement, au niveau de la fable, la structure du « Paterikon des grottes de Kiev ». Ainsi, « Chapitre IV, sur Sviatocha, l'ancien knèze de Tchernihiv » reproduit entièrement la fable de « Dit 20. Sur Sviatochale révérend, le knèze de Tchernihiv ». Ayant renoncé à tout terrestre, ayant laissé sa femme, ses enfants, son pouvoir et la reconnaissance des gens, le knèze Sviatocha a désiré l'amour céleste.

À la base de ce chapitre se situe la polémique entre Sviatocha et Petro, son serf (en Paterikon il est son docteur). Petro dit qu'« on ne peut pas avoir dans ce monde un cœur pur et sensible sans l'abdication » et continue « On ne peut changer que l'habit, mais le monde reste ainsi plein de haine ou méchanceté qu'il l'était avant. On peut retrouver la sérénité seulement par l'équilibre de l'esprit, ainsi on se délivre de la lutte, qui brûle le monde. » [Chevtchuk, 1983 : 20] Mais V. Chevtchuk change le pathétique principal dans son œuvre.

L'écrivain considère que la démarche de Sviatocha est l'impossibilité d'individu de coexister avec la société, car ayant rejeté l'injustice, qui règne dans le monde, qui est étranger à Sviatocha, le knèze-moine a rejeté aussi toutes les joies terrestres. V. Chevtchuk traite la démarche du personnage d'une fuite, de la reconnaissance de sa propre impuissance. Dans la polémique entre Sviatocha et Petro on peut voir naître un autre chemin, beaucoup plus pratique : « J'espère, mon knèze, que tu reviendras à la vie ordinaire. Ce n'est pas difficile d'être un bon homme si l'on fuit le monde, il bien difficile de rester un bon homme en vivant parmi les hommes. » [Chevtchuk, 1983 : 29]

V. Chevtchuk interprète les commandements de base de Christ : aime ton prochain comme toi-même. «Je donnerai ma vie pour toi», a dit Petro [Chevtchuk, 1983 : 31].

Comme dans « Le Paterikon des grottes de Kiev », dans le roman on a le problème de sacrifice de soi. Petro fait son choix de donner sa vie pour Sviatocha, assumer sa mort.

BDD-A30737 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:44 UTC)

Il accepte humblement la tonsure, car c'est ce que Sviatocha veut, bien que cela contredise ses aspirations vitales.

L'amour est souvent lié au sacrifice chez V. Chevtchuk. L'amour sacrificatoire dans ce cas est une des définitions de l'amour infini. L'amour excessif ne va être apprécié, il ne peut être pas partagé, il exige quelque chose en échange. Dans l'antithèse de Petro et Sviatocha on voit la consolidation de cet amour sacrificatoire. Sviatocha n'a pas compris la simple vérité de l'existence et donc est resté malheureux, bien qu'il ait satisfait ses nécessités.

Les notions axiologiques principales se sont concentrées dans le chapitre « sur Issaki, chez lequel venait Christ », qui correspond au chapitre du Paterikon « Dit 36. Sur le révérend Issaki de Petchersk ». Conformément au « Paterikon des grottes de Kiev », c'est le diable qui vient chez Issaki, ayant pris l'image de Christ et l'induit par cela en tentation. V. Chevtchuk nous montre ce personnage du Paterikon d'être bienheureux, car une révélation lui est arrivée.

L'image de Jésus Christ a la plus importante valeur sémantique dans le roman. Par son image V. Chevtchuk ne nous montre pas un homme terrestre mais le suprême pouvoir divin. Issaki voit Jésus Christ dans une vision, par son esprit. L'auteur traite l'image biblique d'être le principe supérieur de l'homme, cette chose immortelle à la base de laquelle se trouve l'amour. L'écrivain n'est pas généreux en descriptions de l'apparence de l'image biblique, il fait attention seulement à sa face, qui est « pareille au solei » et au « sourire, pareil au jour » [Chevtchuk, 1983 : 66].

Christ ne s'avance pas dans l'ennuyante didactique, il ouvrait la voie à la compréhension de l'essence originelle de Tout : « Je viens chez ceux qui sont tristes, disait celui à qui il (Issaki) s'inclinait, et je les délivre de leur chagrin ; je viens chez ceux qui souffrent et je les délivre de leurs souffrances ; je viens chez les pauvres et je les réjouis. » [Chevtchuk, 1983 : 64]

V. Chevtchuk interprète les motifs principaux du Sermon sur la montagne où se sont concentrés les thèses de l'enseignement de Jésus Christ : « Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux. Heureux les affamés, car ils seront rassasiés. Heureux les affligés, car ils seront consolés. » [NT, 1992 : 111]

V. Chevtchuk analyse le rôle de l'essence divine dans l'homme, son destination en cadre de l'évolution interne de la personnalité : « Il ne faut pas haïr le monde pour moi parce que je ne suis pas pour la mort ; la vie est mon apanage, et ce monde a été créé par Dieux – pas par le diable ! » [Chevtchuk, 1983 : 64-65]

L'idée de l'acceptation de sa nature mène à la compréhension de l'intégrité qui est la prémisse de l'évolution harmonieuse de l'individu. La méchanceté est vue comme ce qui contredit la nature humaine, ce qui viole les lois de l'amour. Issaki enfin arrive à la conclusion suivante : « Il n'existe qu'une loi inviolable, fondée par Dieu : tous ce que contredit l'amour est du mal. Tout au monde doit se régler sur l'amour et l'homme ne doit pas lutter contre soi-même, mais pour l'amour contre la haine : puisque notre Seigneur prêchait l'amour et il est mort à cause de la haine. La mort de la science de l'amour est sa mort, m'a dit le Seigneur, donc sa mort est à cause de nos péchés. » [Chevtchuk, 1983 : 70]

La tragédie de l'individu qui proteste contre sa propre nature est montrée nettement dans le « Chapitre IX, sur le Patient Ioan le reclus, qui combattait sa chair ».

V. Chevtchuk voit le sens de l'existence humaine en une évolution harmonieuse et en accord avec sa propre nature. Un homme dédoublé ne peut pas être accompli, parce que ses deux parties opposées luttent l'une l'autre : « Au lieu de se préoccuper du bien-faire, il combatte son corps et par suite, il combatte Dieu qui a donné ce corps à l'homme. Au lieu de vivre en harmonie avec sa nature, l'homme se soumet à grandes souffrances, car il porte en soi une grande peur de mourir. » [Chevtchuk, 1983 : 116]

BDD-A30737 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:44 UTC)

La voie à la perfection chez V. Chevtchuk n'est pas compatible avec une telle notion qu'un contrat avec Dieu pour la délivrance de la mort. L'auteur n'admet une évolution spirituelle que par le perfectionnement. Ce chemin n'est pas marqué par la peur mais par son contraire – par la joie. Le renoncement des joies de la vie est perçu comme le mal suprême pour l'homme. A l'opinion de V. Chevtchuk l'évolution marche à côté de l'obtention de la délectation la plus fine, qui ne demande pas une récompense. L'homme désire de la reconnaissance pour ses efforts. «J'ai pleuré toute ma vie et je dois recevoir une récompense !» [Chevtchuk, 1983 : 96], s'écrie en désespoir le moine Théophile, l'histoire duquel on raconte dans « Chapitre VII, sur Théophile, qui chaque jour attendait sa mort ».

En utilisant le récit « Sur le révérend Marko de Petchersk, les ordres duquel obéissaient les mort » V. Chevtchuk fait le héros principal Théophile au lieu de Marko qui était le héros principal dans le Paterikon. Selon ce monument historique de la Rus' de Kiev, Marko avait un pouvoir extraordinaire – il pouvait commander les morts. V. Chevtchuk lui ôte ce pouvoir et nous montre ce miracle d'une façon que cela n'a été qu'un truc. Marko a envie de se venger de Théophile à cause d'une récompense insuffisante et lui montre, à l'aide de la ruse, sa capacité de commander les morts. Il fait aller le frère décédé de Théophile dans un autre tombeau. Bouleversé par ce phénomène, Théophile tombe aux pieds de Marko et le reconnaît pour un saint. Aveuglé par peur, il est devenu possédé par l'idée de racheter sa faute auprès de Marko et son frère. A cause de son zèle excessif il devient un esclave, il ne peut imaginer sa vie sans son pasteur Marko. Il ne s'arrête pas même après la confession de Marko que s'était un mensonge. Ayant perdu la vue, Théophile demande Marko qu'il le guérisse.

Selon le sujet de Paterikon, le moine ne lui rend pas la vue, car il se préoccupait de son recouvrement de la vue spirituelle. Chez V. Chevtchuk Marko ne possède pas le miraculeux pouvoir de guérison c'est pourquoi il lui conseille d'obtenir «les yeux spirituelles». Après la mort de Marko, Théophile perd tout espoir pour la vie, la crainte de la mort grandit en lui. L'auteur nous prouve une vérité incontestable : « Notre espoir est la beauté dans ce monde, la beauté de la nature et de notre bien-faire. Tout doit exister et se fixer, et à cause de cela changer et se dissoudre, le monde terrestre est une des roues, qui roulent vers l'univers. » [Chevtchuk, 1983 : 94] En même temps, la servilité est aveugle, elle ne peut que louer ou nier, elle ne voit pas la véridicité, ne donne pas du plaisir : « Celui qui craint et fuit le monde tombe dans l'embrassement ralenti de la mort ; celui qui ne veut pas vivre ne vit pas déjà. Ainsi celui qui ne veut pas voir le soleil perd la vue et ne peut pas être sauvé – la mort l'a déjà embrassé. » [Chevtchuk, 1983 : 94] La libération de l'esclavage est la prémisse de l'évolution, car un homme-esclave ne va jamais se rendre compte de ses possibilités. C'est seule la personnalité qui peut rester au-dessus des circonstances, utiliser les facteurs externes pour modifier l'interprétation de soi-même. Conforment à ces réflexions l'auteur révise le sujet biblique de la chute. Ce que l'homme reçoit du destin, ce que lui est prédestiné par Dieu, cela est le bien de l'homme. Si l'homme nivelle cela, il fait du mal suprême.

En interprétant le motif de la chute des premiers hommes, l'auteur élève le rôle de la femme dans l'évolution harmonieuse de l'humanité. Il prouve « qu'une femme est aussi un être créé par Dieu, qu'une femme a donné naissance au Fils de Dieu », donc elle ne peut pas être vicieuse, « qu'une femme possède le mystère de la naissance et par cela maintient la vie dans ce monde. » [Chevtchuk, 1983 : 124] La femme comme le principe de création des êtres est le porteur de l'idée principale : « Dieu a semé de l'amour en elle et si l'amour vit en elle, elle n'est pas éloignée de Dieu, mais elle est en lui. » [Chevtchuk, 1983 : 122]

BDD-A30737 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:44 UTC)

Dans l'œuvre de V. Chevtchuk on peut observer la conséquence logique «Eve – Notre-Dame – Mère». Une telle liaison est traditionnelle dans une certaine mesure dans la littérature ukrainienne. La mentalité ukrainienne a été éduquée sur les positions de matriarcat. La femme avait une position considérable dans le panthéon des dieux des slaves d'est. La tendancieuse vue de femme comme une créature divine a transformé la notion de la commission de péchés : « Et qui s'est soulevé contre la création de la vie, celui a levé la main sur Dieu et la vengeance tombera sur lui, parce qu'il s'est soulevé contre Notre-Dame. » [Chevtchuk, 1983 : 122]

Le divin s'associe chez V. Chevtchuk à la beauté. La conception de la beauté de F. Dostoïevski a trouvé son reflet dans la conception du monde de V. Chevtchuk. Ce qu'est beau ne peut pas être pécheur. Les héros de l'écrivain possèdent une beauté spirituelle. On ne peut pas la comprendre, on peut seulement la concevoir par une suprême intuition. La beauté, c'est Dieu et on ne le trouve que dans le cœur– est le postulat de l'auteur. La femme, comme l'incarnation de cette beauté, comme un renouvellement éternel, ne peut pas commettre des péchés. « La femme est avant tout la créatrice de la vie et par cela elle est bénie par Dieu, quand elle est pure dans son cœur et son âme, quand elle devient une bonne mère et une épouse fidèle. Luttez contre l'âme pécheresse en vous, pas contre ce qui crée et renouvelle la vie. » [Chevtchuk, 1983 : 65]

V. Chevtchuk n'est pas du tout un écrivain mental, il est impossible de comprendre sa logique intuitive par la raison : « Tout dans la vie est entrelacé d'une façon trop compliquée et notre pâle esprit ne sentait que l'ombre du filet constructeur du monde. » [Chevtchuk, 1983 : 126] L'auteur n'estampe pas des postulats, qui ont été déjà adoptés, il applique seulement des traits fins et laisse au lecteur le droit de supposer, de réfléchir. L'allusion devient un effet de l'art de compréhension de la réalité. V. Chevtchuk est, dans une grande mesure, un écrivain intellectuel qui fait penser son lecteur, éprouver profondément son œuvre.

Chaque chapitre du roman nous raconte une histoire qui est pareille à celle de Paterikon par son sujet, mais qui est différente par son idée, qui montre une gradation du caractère humain. « Chapitre V, sur Prokhor, qui faisait du pain de l'arroche et transformait les cendres en sel » est écrit à la base du chapitre du même nom de Paterikon. Dans le roman, on ne met plus un tel accent sur les capacités phénoménaux de Prokhor, qui pouvait transformer l'arroche en pain et les cendres en sel. Au lieu de cela on a au premier plan la figure de Prokhor autant qu'un homme ordinaire avec ses défauts.

À l'aide des capabilités uniques et des secrets des mystères, Prokhor fait du pain magique, qui diffère du pain ordinaire seulement par sa couleur verte. Ce pain a eu un pouvoir magique – il pouvait rassasier une personne, autant qu'elle ne soit pas affamée. Celui qui le mangeait ou buvait de la «boisson magique» ressentait l'état de plaisir et de joie. V. Chevtchuk attribue un rôle important dans la formation de l'individu à l'état interne, un indice décisif est l'harmonie. « L'absence de l'harmonie dans l'âme est l'indice d'imperfection de l'homme, d'irréalité, même de vices. Un homme vicieux, méchant, maladroit, mécontent, irrité, énervé, malintentionné est un homme dysharmonique. » [Chevtchuk et Tarnachynska, 1991 : 71] Chez V. Chevtchuk l'état d'âme est le catalyseur qui définit le niveau de développement de l'individu. Dans ce chapitre l'auteur change le non-dit du Paterikon. Bien que Prokhorait pu faire de la nourriture magique, qui aidait à ressentir le plaisir, lui-même, il restait privé de ce sentiment. À la différence de l'image de Prokhor qu'on voit dans le Paterikon, le héros de Chevtchuk ne se sent pas consistant. Son rejet du monde devient la cause de sa sortie au dehors des limites de la réalité historique : « Je n'aime pas les gens… C'est pourquoi j'ai entré au couvent. » [Chevtchuk et

BDD-A30737 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:44 UTC)

Tarnachynska, 1991 : 51] L'auteur essaye de suivre la dynamique de la croissance spirituelle de l'être humain. Prokhor arrive à la compréhension de l'essence suprême de la vie qui est l'habileté de faire un sacrifice. La dernière chose qu'il fait est qu'il transforme au lieu d'un incendie les cendres en sel et la donne à tous qui en ont besoin.

Le motif de sacrifice de soi est souligné par la légende sur le flûtiste qui a sauvé Kiev des souris et qui est mort pendant cet acte. Prokhor sauve la ville de famine et se transforme en un arbre. La réincarnation dans la mythologie marque la transformation de l'âme à un niveau plus haut. Elle a été aussi un motif principal de la mythologie et de la poésie ukrainienne. I. Netchuy-Levytsky écrivait lors de ses recherches de la mythologie ukrainienne : « Certaines métamorphoses sont très pareilles aux celles des Grecs et Romains et cela confirme la théorie que la religion ancienne ukrainienne a été panthéiste où l'homme, comme un microcosme, s'épanouit dans la part de la nature de laquelle il était sorti par la mythologie ancienne. » [Netchuy-Levytsky, 1992 : 67] V. Chevtchuk utilise le motif de métamorphoses pour montrer le mécanisme de l'évolution de la personnalité.

En révélant les vices de l'être humain, l'écrivain tâche de rechercher leurs racines. Chaque chapitre arrive à la compréhension de l'essence humaine par la voie heuristique. « Chapitre VIII, sur Agapithe le docteur et un Arménien » nous montre l'aspiration à la gloire, à la reconnaissance. En suivant le sujet du Paterikon, V. Chevtchuk introduit une nouvelle image – l'image du père d'Agapithe. Il est un païen, une connexion permanente contribue à ses connaissances sur les mystères de l'existence humaine. V. Chevtchuk aborde un problème fondamental – la relation entre le christianisme et paganisme. Le père d'Agapithe, un homme sage et raisonnable essaie d'expliquer la cause d'apparition de la nouvelle religion : « Pourquoi est-ce que nos knèzes aurait eu besoin de nos vieux dieux ? Ils n'évoquent pas de la crainte et sont trop domestiques. » [Chevtchuk, 1983 : 99] La mythologie ukrainienne se caractérise par sa liaison avec l'activité agricole de nos ancêtres. Donc les dieux principaux de la mythologie ukrainienne sont liés dans la plupart des cas à la terre. L'auteur s'en tient aux traditions panthéistes de la mythologie des slaves de l'est.

La définition de Dieu est complétée par la définition de l'intégrité. Dieu et le monde sont inséparables, « car les gens, les animaux, les insectes et les arbres sont la potion et l'eau d'une seule racine et se fondent en un seul corps, le nom duquel est notre mère-nature qu'on peut aussi appeler Dieu. Ainsi, nous tous sommes en lui et nous sommes ses parts. » [Chevtchuk, 1983 : 114]

Sachant la passion de son fils à la gloire, le père ne l'arrête pas, ne le désapprouve pas, il ne fait que l'avertit du danger : n'est-ce pas possible qu'un tel aide apporte du mal ? La dialectique du bien et du mal est résolue par le conflit d'Agapithe avec l'Arménien, un docteur déjà reconnu. Agapithe obtient la gloire qu'il désirait mais il ne sent pas la limite où il doit s'arrêter. Selon le récit de Paterikon, Agapithe guérit un malade voué à mourir. Ayant vu cela, le docteur-Arménien abjure sa foie et adopte le christianisme. Le changement du sujet dans le roman mène à la transformation du matériel axiologique du Paterikon.

Dans le roman de Chevtchuk Agapithe, à l'aide de son père guérit un condamné à mort qui a pris déjà le poison. A la suite de cela le condamné commence à sentir la haine : « Il ne sentait son misérable bonheur mais il regardait de bas en haut celui qui était heureux et ensoleillé… Il le regardait fixement et d'une manière perçante jusqu'au moment où le vainqueur heureux aperçoit ce regard de bas en haut, un regard plissé et aigu, comme un couteau, un regard dans lequel brûle le feu jaune de la haine. » [Chevtchuk, 1983 : 115] Agapithe ne s'attendait à un tel final, car ce n'était pas la raison qui le gérait, mais le désir aveugle d'être supérieur. V. Chevtchuk analyse quelques aspectes de l'évolution de la

BDD-A30737 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:44 UTC)

personnalité qui ont un caractère destructif – la haine, le consumérisme, la passion excessive pour le pouvoir et pour l'argent.

Le thème de la cupidité est à la base des chapitres du roman et du Paterikon qui nous racontent de Fedor et son conseiller Vassyl. L'idée principale est concentrée dans les premières lignes des deux chapitres. « Comme, selon les fables, le désintéressement est le père du bonheur, ainsi la cupidité est la racine et la mère du mal. » [Zhylenko, 2001] Valeriy Chevtchuk change la tonalité didactique en transmissant l'idée de l'œuvre par les mots de Fedor : « Vraiment, je n'en ai pas tellement besoin, de cette richesse ! » [Chevtchuk, 1983 : 153] A la base est le conflit entre Fedor et Vassyl qui sont possédés par la même passion : l'aspiration à l'enrichissement. Fedor, qui a été un négociant dans la vie laïque, décide de donner tout ce qu'il a gagné au moine Vassyl et entrer en couvent. Mais il ne trouve pas le calme qu'il espérait y trouver car son désir naturel ne s'est pas évanoui.

Graduellement le problème de l'enrichissement devient un problème secondaire, tandis qu'on met l'accent sur le problème de l'envie : « Où est la richesse, là on trouve l'envie aussi. » [Chevtchuk, 1983 : 167]. Vassyl qui s'est enrichi grâce à Fedor, désirait plus. A l'aide de l'image de Vassyl V. Chevtchuk essaie résoudre le problème du «petit homme» : « Tout d'un coup il a eu peur de regarder Vassyl. Il (Fedor) ne voyait pas en lui un ami ou un ennemi, mais un petit, misérable homme. » [Chevtchuk, 1983 : 174] On peut se rappeler de Théophile qui, effrayé par le faux miracle, s'est diminué devant Marko. Sa propre impuissance, le sentiment de sa faible valeur se manifeste par deux voies : par la crainte, qui peut magnifier, et par l'envie, qui peut dénigrer.

L'auteur suit l'évolution de l'âme par réinterprétation des valeurs. La perception du monde de Fedor change : « Il y a, il a pensé, dans le monde quelque chose plus valeureux que le trésor : le soleil qui brille, et le monde vaste. Cette sensation était fugitive et il l'a sentie pour la première fois dans son âme, ce que l'a saisi par la surprise et enchantement. » [Chevtchuk, 1983 : 172] La réinterprétation des valeurs se passe à cause du changement de l'état spirituel. V. Chevtchuk argumente l'évolution de Fedor par le plaisir, la satisfaction de ses besoins sensuels. Vassyl trahit Fedor, il le calomnie. Tous les deux meurent à cause des tortures du knèze qui veut trouver le trésor caché. Et ces deux morts, ils ont été très différentes : « Ils étaient sur terre l'un près de l'autre : l'un avec un visage serein, l'autre avec un visage contracté : la même passion les torturait, la même main les a tué, mais leurs dernières minutes étaient différentes. » [Chevtchuk, 1983 : 180]

Un complexe axiologique très intéressant se forme autour du moine Semen – personnage principal du roman. Le héros découvrait pour soi-même le mystère de la création, qui déterminait son exceptionnalité : « Voilà, j'écris ces lignes et ce processus même m'a fourni d'une bonne, sereine humeur que je ressens dans ma poitrine et contre ma volonté l'état que j'ai senti, ayant décidé d'écrire, me saisit : je me sens léger et transparent. » [Chevtchuk, 1983 : 4]

Le processus de création est un des plus difficiles et plus incompréhensibles. V. Chevtchuk appartient aux écrivains qui considèrent que « l'acte de création est un processus irrationnel », « un mystère originel, dans une grande partie incompréhensible pour le créateur-même » » [Chevtchuk et Tarnachynska, 1991 : 77]. L'écrivain résout les collisions les plus difficiles du sujet dans un état méditatif ou « pendant les visions matinales », quand s'efface la borne entre la réalité et irréalité, quand l'homme devient léger semi-transparent. Le personnage principal, père Semen, sent de l'enthousiasme : « …Une joie pure et bleue coule dans mon âme, c'est le moment où je suis prêt à la confession. Mais ici, dans ma cellule, je peux, quand il faut, me fermer et, en suivant par regard ce morceau éclairé, trouver en moi l'humeur élevé et la même joie, qui me submerge. »

BDD-A30737 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:44 UTC)

[Chevtchuk, 1983 : 5] Le problème de la création constitue une des thèses conceptuelles de la conception du monde de l'écrivain. V. Chevtchuk examine la création autant que le besoin interne de libération psychologique de chaque personnalité.

L'image du père Semen en raccourci de son trahison par son causeur préféré, un jeune moine nommé Nikon, est une réminiscence du sujet évangélique sur la trahison de Jésus Christ par Judas. Semen ne cachait pas ses pensées hardies de Nikon, qui a dénoncé l'existence de son synaxaire au supérieur du couvent. « La tristesse m'a saisi tout d'un coup : j'ai vu la trahison de la personne à laquelle j'ai fait confiance » – ainsi pense Semen, puni par la confrérie [Chevtchuk, 1983 : 184]. Père Semen prend sur lui le péché qu'il ne considère pas être un péché et est puni pour cela. L'image de Semen est proche aussi à celle de Christ par son attitude à l'élève qui l'a trahi : « Mais je ne blâmais pas et je ne haïssais pas. J'ai eu une profonde pitié de lui. » [Chevtchuk, 1983 : 188]

Il faut faire une attention particulière à formulation des particularités de l'interaction du roman *Dans un humble champ*… avec son prétexte (« Le Paterikon des grottes de Kiev »). On peut être d'accord avec Iryna Prylipko, qui dit que la relation entre l'œuvre et son prétexte se passe «par les réminiscences qui dans ce cas-ci ont une liaison à la parodie et travestie, en même temps il est plus approprié de parler d'une profonde réinterprétation et de la lecture ironique, que d'un remaniement comique ou satirique» [Prylipko, 2007 : 17]. V. Chevtchuk change la sémantique du prétexte. En particulier, il découronne les « miracles », change d'une façon quelconque le pathétique, ce qui provoque le bassement de l'image du saint. « Le Paterikon des grottes de Kiev » a son idée didactique, qui consiste en renforcement du culte d'ascétisme, de la vie monastique. V. Chevtchuk n'est pas trop intéressé par cet aspect, l'auteur du roman met l'accent sur l'analyse psychologique des actions et motifs des personnages. Ses moines sont des caractères complexes, ambigus, ils perdent l'unidimensionnalité, qui est propre aux personnages du Paterikon. Les dialogues et monologues des personnages de Chevtchuk soulignent les problèmes philosophiques, moraux et éthiques. En particulier, dans le roman l'une des idées principales est celle de l'impossibilité de compréhension de tels concepts que « l'amour et la haine », « la vertu et la férocité», «le bien et le mal ».

En outre dans l'œuvre de V. Chevtchuk on a un narrateur – le père Semen. Son image est typique à l'œuvre de V. Chevtchuk, l'image d'un ecclésiastique-voyageur, chercheur de la vérité. Il s'agit, outre le roman *Dans le humble champ*…, de tels ouvrages de l'écrivain que « Ilia Tourtchinovski » (1981), « Dans la gueule de Dragon » (1993), « L'Œil du gouffre » (1995), « Le Lait d'argent » (2001). Les prêtres, les moines, les clercs ont d'habitude des prototypes à partir de l'époque de Baroque. Le père Semen est un personnage unique dans ce rang. Formellement, par l'époque de sa vie, par sa location, son occupation il appartient au Moyen Âge, mais par sa conception du monde, ses aspirations, sa non-unicité en ce qui concerne la lecture du monde, par une certaine ironie nous pouvons comprendre qu'il est en fait un personnage baroque.

Ainsi que la plupart des personnages de V. Chevtchuk, père Semen fait le choix en faveur de sa liberté personnelle. Cette liberté est possible seulement dans le cas où le héros s'éloigne du monde antihumain et traumatisant. La chercheuse Liudmila Tarnachynska mentionne qu'en général les héros de V. Chevtchuk n'ont pas souvent des doutes ou des luttes internes, « il semble que ses personnages sont d'au début conscients de son vrai « moi », bien sûr, la « fuite en soi » est le prix payé pour cela. » [Tarnachynska, 1995 : 121] Le père Semen est justement une telle personne, tout d'une pièce et harmonieux.

BDD-A30737 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:44 UTC)

Le sentiment d'Iryna Prylipkoque « on peut apercevoir dans l'image de Semen des allusions à G. Skovoroda. » [Prylipko : 86] Un nuance de plus qui diffère le roman de Paterikon est la présence de l'essence individuelle – c'est l'indice des ouvrages contemporains, qui est impossible pour la littérature médiévale.

Dans le Paterikon le récit est impersonnel et se réduit à la constatation de certains faits de la vie des moines. On va être d'accord avec une bonne remarque de A. Horniatko-Choumylovytch, « Semen le reclus ne pense pas avant tout à l'immortalisation des justes de la Laure des Grottes de Kiev, il cherche obstinément et opiniâtrement la vérité, à laquelle il tâche servir. » [Horniatko-Choumylovytch, 1999 : 17]

On peut considérer intéressante, en raccourci de notre thème, la conclusion de la chercheuse I. Prylipko qui affirme que « l'écrivain, en réinterprétant le prétexte, en l'utilisant au niveau d'un jeu intertextuel, crée une forme artistique nouvelle par la transformation des images, par le changement et l'élargissement de la structure du sujet, par l'attribution d'une nouvelle signification. » [Prylipko, 2007 : 4] Vraiment, V. Chevtchuk suit le sujet du « Paterikon des grottes de Kiev » mais transforme le cercle axiologique des problèmes des images principales. L'auteur du roman étudie l'existence, cherche la vérité, inclut dans son ouvrage un contenu profond existentiel qu'il compare aux principaux postulats évangéliques. Chaque chapitre consiste une analyse du monde intérieur de l'être humain, accomplie logiquement. Ainsi, en ce qui concerne le caractère d'interaction du roman *Dans un humble champ*… avec son prétexte (« Le Paterikon des grottes de Kiev »), on peut faire la conclusion que le roman de V. Chevtchuk est une profonde révision, une interprétation un peu ironique du Paterikon. L'auteur du roman découronne les « miracles », ce qui provoque le bassement des images des saints, nous propose l'analyse psychologique des actions des personnages. Par cela l'écrivain complique leurs images, leur attribue de la réalité et du relief. Grâce à cela apparaît la possibilité d'introduire dans le roman une problématique philosophique et étique importante. Si pour « Le Paterikon des grottes de Kiev » le plus important c'est l'apologie de la vie monacale, de l'ascétisme, pour le roman *Dans un humble champ*… ce qu'est important, c'est la nouvelle forme artistique avec une structure élargie du sujet, avec une nouvelle signification et l'essence individuelle.

BIBLIOGRAPHIE

Chevtchuk, 1983 : V. O. Chevtchuk, *Dans un humble champ… ou le Nouveau synaxaire de Kiev, écrit par le pécheur Semen – le reclus de La Laure des Grottes de Kiev : un Roman*, Kiev, Dnipro.

Blednyh, 1993 : T. Blednyh, « L'histoire dans la prose de Valeriy Chevtchuk », en *Slovo i tchas*, *4*, p. 52-57.

Horniatko-Choumylovytch, 1999 : A. Horniatko-Choumylovytch (1999). *« Un autre plan » de narration et ses sources dans la prose de Valeriy Chevtchuk*, Lviv, Kameniar.

Isitchenko, 1990 : Iu. A. Isitchenko, *Le Paterikon des grottes de Kiev dans le processus littéraire de la fin du XVI – commencement XVIII s. en Ukraine*, Kiev, Naukova Dumka.

Chevtchuk et Tarnachynska, 1991 : Valeriy Chevtchuk et Tarnachynska Liudmila, « Il vaut mieux être personne qu'un esclave », en *Besida, Dnipro, 10,* p. 69- 80.

Netchuy-Levytsky, 1992 : I. Netchuy-Levytsky,. *La conception du monde du peuple ukrainien. Une esquisse de la mythologie ukrainienne,* Kiev, AT « Oberegy ».

NT, 1992 : *Le Nouveau Testament*, Lviv.

BDD-A30737 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:44 UTC)

Novytchenko, 1983 : L. Novytchenko, « Sur le roman de Valeriy Chevtchuk *Dans un humble champs…* », en V. O. Chevtchuk, *Dans un humble champ ou le Nouveau synaxaire de Kiev, écrit par le pécheur Semen – le reclus de la Laure des Grottes de Kiev* Kiev, Dnipro, p. 189-191.

Prylipko, 2007 : I. Prylipko, *Les modèles systémiques de l'idéographie de Valeriy Chevtchuk* (Thèse de doctorat), Kiev, Ukraine.

Prylipko : I. Prylipko, *Le type d'ecclésiastique-voyageur, chercheur de la vérité dans la prose de Valeriy Chevtchuk*, disponible sur : http://litstudies.chdu.edu.ua/issue/view/2027

Tarnachynska, 1995 : L. Tarnachynska, « La liberté du choix – la seule forme d'autoréalisation dans un monde absurde. La prose de Valeryi Chevtchuk en tant qu'un reflet d'existentialisme », en *Soutchasnist', 3,* p. 117-128.

Tchyzhevsky, 1994 : D. I. Tchyzhevsky, *L'histoire de la littérature ukrainienne (de son début jusqu'à l'époque du réalisme)*, Ternopil, Femina.

Zhylenko, 2001 : Iryna Zhylenko (ed.), *Le Paterikon des grottes de Kiev, règlementé, adapté en ukrainien,* fourni des annexes et remarques par Iryna Zhylenko, 2me éd., Kiev.

BDD-A30737 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:44 UTC)